

Jingjing YANG

LA CO-CONSTRUCTION  
DES IDENTITÉS PLURIELLES  
CHEZ TCHENG KI-TONG,  
FRANÇOIS CHENG  
ET DAI SIJIE



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

*Je desire singulierement qu'on nous juge chacun à part soy,  
et qu'on ne me tire en consequence des communs exemples.*

*Montaigne, Essais, Livre I, Chapitre XXXVII*

### NOUS ET L'AUTRE À L'ÉPOQUE POSTCOLONIALE

Dans la préface à la traduction française de *L'Orientalisme*, Tzvetan Todorov dit que «*L'Orientalisme* raconte un chapitre des destins croisés du Pouvoir et du Savoir» et que «la connaissance permet toujours à celui qui la détient la manipulation de l'autre<sup>1</sup>». La connaissance devient ainsi un pouvoir qui contribue à une soumission d'autrui – celui qui observe, comprend, représente l'Autre avec ses propres critères, le transforme en un objet d'études silencieux. Le fait d'être privé de voix semble constituer un argument puissant en faveur du manque de capacité de l'Autre à se représenter. Mais c'est cette privation de parole qui cause le silence – donc la servitude.

L'Orient, en tant que notion à la fois géographique, culturelle et politique, propose sans doute la première et la plus importante figure de l'Autre à son rival, l'Occident : «l'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en lui<sup>2</sup>.» Quoi qu'il en soit, Edward W. Saïd conteste fermement l'existence d'un Orient ontologique, étant donné que, d'après lui, l'Orient n'est qu'une invention créée par la discipline appelée l'orientalisme au sens le plus large qui véhicule un discours tout à la fois raciste et colonialiste. Saïd distingue trois significations du mot «Orient» : premièrement, une notion géographique basée sur les activités de découverte du monde par l'Occident ; deuxièmement, une notion culturelle de l'Orient imaginé comme l'Autre absolu de l'Occident ; et troisièmement, une notion politique et historique fondée sur des discours

---

<sup>1</sup> Tzvetan Todorov, «Préface», dans Edward W. Saïd, *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* [1978], trad. Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2015, p. 23.

<sup>2</sup> Edward W. Saïd, *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, op. cit., p. 30.

coloniaux et racistes. Nous voyons donc dans *L'Orientalisme* l'émergence des figures de l'Autre qui s'accompagnent de l'évolution de l'orientalisme allant du savoir d'érudition au pouvoir politique.

C'est à partir de 1798, l'année de l'invasion de l'Égypte par Napoléon Bonaparte, que l'orientalisme moderne voit le jour et se répand dans la société ; au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Orient devient un lieu de pèlerinage mobilisant les écrivains, les voyageurs, les historiens. Parallèlement, la sphère de l'Orient comme une notion géographique ne se borne plus aux pays islamiques (comme au Moyen Âge) ainsi qu'à l'Inde (avec le travail de sir William Jones), du fait des activités continues de l'exploration. Saïd se rend compte des changements dans la portée de « l'Orient » au sens géographique, c'est-à-dire que pour l'Amérique qui prend le relais de la France et de l'Angleterre depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Orient renvoie plutôt à la région de l'Extrême-Orient :

Une conscience nouvelle de l'Orient, de la Chine à la Méditerranée, due en partie à la découverte et à la traduction de textes orientaux, sanscrits, zends ou arabes, mais aussi à une perception nouvelle de la relation entre l'Orient et l'Occident<sup>3</sup>.

Plus qu'un concept géographique, l'Orient est considéré davantage comme un objet d'études construit, une différence culturelle présumée, voire une altérité absolue par rapport à l'Occident ; jusqu'à l'époque coloniale et postcoloniale, il devient par excellence synonyme de colonies inférieures. Les orientalistes tentent de fonder une typologie scientifique résultant d'une réduction, d'une simplification et d'une abstraction de l'Autre. L'auteur de *L'Orientalisme*, quant à lui, essaie de révéler ce danger du discours selon lequel l'Orient devrait exister pour l'Occident :

Dans le système de connaissances sur l'Orient, celui-ci est moins un lieu au sens géographique qu'un *topos*, un ensemble de références, un amas de caractéristiques qui semble avoir son origine dans une citation ou un fragment de texte, ou un passage de l'œuvre de quelqu'un sur l'Orient, ou quelque morceau d'imagination plus ancien, ou un amalgame de tout cela<sup>4</sup>.

Collectivité culturelle inventée à travers les textes et les passages des œuvres, l'Orient fournit l'image de ce qu'il « devrait être », en comparaison de celle de l'Occident. De ce fait, l'Orient *est* déraisonnable, barbare, inférieur, différent dans la mesure où l'Occident *est* raisonnable, civilisé, supérieur et normal. Celui qui soutient cette formule admet en

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 310 ; souligné par l'auteur.

même temps que, premièrement, les figures de l'Orient sont absolument opposées à celles de l'Occident, c'est-à-dire qu'il existe une opposition binaire divisant le monde en deux parties, barbare et civilisé, esclave et maître, inférieur et supérieur; deuxièmement, et c'est sans doute ce qui compte le plus, l'Orient revêt une essence originelle et immobile.

Le fait est que nous affirmons une réduction lorsque nous disons la formule: «l'Orient *est*...» Le verbe «*est*» implique un jugement réduit, même violent, de l'objet observé, et c'est précisément ainsi que les orientalistes (écrivains, voyageurs, mais aussi linguistes, anthropologues, etc.) conçoivent les figures de l'Autre. Frantz Fanon critique sévèrement cette formule, car elle impose une figure amoindrie et arbitraire à toute collectivité (réelle ou imaginaire) en réduisant et même en ignorant sa dimension plurielle de l'ensemble. «Pour nous, dit-il, celui qui adore les nègres est aussi “malade” que celui qui les exècre», dans le sens où «le Noir n'est pas plus aimable que le Tchèque, et véritablement il s'agit de lâcher l'homme<sup>5</sup>.» Parallèlement, Todorov soutient une opinion analogue dans la préface de *L'Orientalisme*: «“l'Arabe est paresseux” est un énoncé raciste, mais “l'Arabe est travailleur” l'est presque tout autant<sup>6</sup>.» Ce qui compte le plus est d'éviter de parler de race ou de culture d'une manière qui simplifie l'Autre et lui impose une essence imaginaire.

L'autre trait marquant des recherches orientalistes est leur goût pour «une grandeur passée, classique de l'Orient, qui était perdue<sup>7</sup>». Ayant l'intention de figer l'Orient dans un âge d'or, cette forme de primitivisme, qui se mélange souvent avec l'exotisme, renforce l'immobilité des figures orientales. Une essence originelle supposée, sans tenir compte d'aucune mutation éventuelle, annonce la négation d'un monde en devenir. En tant qu'Autre qui existe pour l'Occident, l'Orient est un champ fermé sur lequel ni l'expansion de la région de l'Orient, ni le déroulement du temps n'exercent une influence. En un mot, l'orientalisme «considère l'Orient comme quelque chose dont l'existence non seulement se déploie pour l'Occident, mais aussi se fixe pour lui dans le temps et dans l'espace<sup>8</sup>».

En 1978, Edward W. Saïd nous révèle à l'époque postcoloniale comment l'orientalisme, qui implique les discours politiques, les institutions intellectuelles et les mass médias, construit une relation dualiste (fondée sur des oppositions du type dominateur/dominé, civilisé/barbare,

<sup>5</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* [1952], Paris, Seuil, 2015, p. 9.

<sup>6</sup> Tzvetan Todorov, «Préface» dans *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, op. cit., p. 24.

<sup>7</sup> Edward W. Saïd, *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*, op. cit., p. 151.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 198.